Église en Finistère

An Iliz e Penn-Ar-Bed

Numéro spécial

Le diocèse à l'heure du confinement

23 avril 2020 - n°334

Enseignement catholique
Apprendre à s'adapter

Pastorale de la santé
Une présence nécessaire auprès des malades

Sommaire
n°334

Église catholique en Finistère

diocese-quimper.fr

RCF RADIO

Finistère

QUIMPER / 92.6
BREST / 89.0
CHATEAULIN / CARHAIX / 105.2
MORLAIX / 96.7
QUIMPERLÉ / 99.6

Quinzaine Religieuse du diocèse de Quimper et Léon
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : P. Sébastien Guiziou
RÉDACTION : Centre de Keraudren
110 rue Ernestine-de-Trémaudan 29 200 Brest.
Tél. : 02 98 46 54 61
Email : egliseenfinistere.revue@gmail.com
ABONNEMENT : 3 rue de Rosmadec - CS 42 009 - 29 018 Quimper Cedex Tél. 02 98 55 34 47 - CPPAP n° 0120 G 79 646 - Dépôt légal à parution.
CONCEPTION ET RÉALISATION :
Service de communication du diocèse de Quimper et Léon.
RÉDACTION ET CONCEPTION GRAPHIQUE :
Marie Colin, Lise Guillaume, Marine Vallée.
Illustration couverture : Marie Colin.
IMPRIMERIE : Imprimerie Cloître - Landerneau.

Dossier
Pastorale de la Santé :
Rester présent à l'heure du confinement 4-13
Vie diocésaine
Enseignement catholique :
Apprendre à s'adapter 14-16
Le confinement en paroisses :
Garder le lien, changer ses habitudes 17-21
Épidémie de Covid-19 :
Synthèse des consignes dans le diocèse 24-25
Vie spirituelle
Abbaye de Landévennec :
« 'Prenez soin de vous'...
C'est un beau vœu »..... 22-23
Église en France et dans le monde
Les mots du pape François..... 26
En bref
Infos et la Semaine Sainte en images 27

Le bouclage de votre revue* Église en Finistère *a été perturbé par l'épidémie de Covid19. Par conséquent, ce numéro contient 28 pages, au lieu de 32. Veuillez nous excuser pour le désagrément. Suivez toute l'actualité sur le site diocese-quimper.fr

Bulletin d'abonnement 2020

Parution les 4e jeudis du mois. 11 numéros par an.
Abonnement ordinaire : 30 € - De soutien : à partir de 40 €.
Chèque (libellé à l'ordre de Association Diocésaine) à :
Église en Finistère, 3 rue de Rosmadec, CS 42009, 29018 Quimper cedex.
M., Mme, P., Fr., Sr, Prénom..... Nom .....
Adresse.....
Code postal ..... Ville .....
Mail..... Tél. : .....

Édito de
Mgr Laurent Dognin

Le confinement continue…
Dans l'édito du mois dernier, j'avais écrit qu'on ne parlait plus « dans les médias, d'intelligence artificielle, de l'homme augmenté et des bienfaits de la technique dans tous les domaines de notre existence ». Je voulais souligner par là que l'épidémie de Coronavirus nous ramenait à l'essentiel et à une certaine sobriété de vie. Je dois reconnaître cependant que si on n'en parle pas, elle nous rend bien service ! Cela nous apporte un très grand réconfort, car nous arrivons à maintenir des relations humaines. On s'envoie des photos, des vidéos, on se parle et on travaille ensemble par écrans interposés ! Internet est une fenêtre ouverte qui permet aux enfants et aux jeunes de continuer à étudier, à certains de leurs parents de travailler en ligne, mais à tous de garder contact avec la famille, les amis… et l'Église. Durant les fêtes pascales, plus de 3 000 personnes ont pu suivre les célébrations que j'ai présidées à la cathédrale de Quimper sans pouvoir chiffrer ceux qui nous écoutaient sur la radio RCF. Plusieurs paroisses et l'Abbaye Saint-Guénolé diffusaient aussi leurs offices sur Internet en audio ou en vidéo. Et cela continue !

Ces fêtes pascales vécues dans le confinement ont été cependant ressenties comme un grand manque. Nous prenons peut-être davantage conscience de l'importance de nous rassembler pour célébrer ensemble, prier, chanter. Les catéchumènes ont vécu douloureusement le fait de ne pas pouvoir recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne durant la Vigile Pascale, et cela est vrai aussi pour toutes les messes, pour les baptêmes, les premières communions, les confirmations, les mariages, les obsèques. Il n'est pas possible de vivre comme chrétien de façon isolée. Nous avons besoin de la présence physique des autres, du témoignage de leur présence à nos côtés. Espérons que cela réveille la conscience des fidèles sur l'importance de la « pratique » religieuse ! En positif aussi, cette vie chrétienne en confinement a développé la prière conjugale et familiale. Les paroisses et les services diocésains ont redoublé d'imagination pour proposer des moyens de vivre cette prière à la maison. Espérons que cet élan positif continuera après le déconfinement !

Soyons toujours dans la joie et l'espérance de la Résurrection du Christ !

✠ Laurent Dognin,
évêque de Quimper et Léon

Dossier

Pastorale de la santé

Rester présents à l'heure du confinement

Crédit photo : CHRU Brest

Le monde entier traverse une pandémie qui inquiète, qui interroge, qui oblige la plupart à rester chez eux. D'autres continuent à assurer la mission parce que leur travail est nécessaire, leur présence permet de faire vivre le pays ou d'apporter de l'espérance. Parmi eux, les soignants dont on parle beaucoup au quotidien, auquels on rend hommage chaque soir. Mais aussi les aumôniers. Ils ont revêtu leur tenue de service il y a quelques semaines, plusieurs mois ou années et même si la crainte est bien là, ils continuent chaque jour à aller à la rencontre, à offrir une présence amicale, fraternelle et signifier la présence du Christ auprès de celles et ceux qui sont isolés.

Une mission d'aumônier qui change avec l'épidémie de Covid19. Les hôpitaux, les ehpads sont confinés et il faut s'adapter. Les aumôniers assurent de nouvelles missions pour rester au plus près de celles et de ceux qui ne peuvent pas être visités le temps du confinement. Au centre hospitalier de Lesneven, Guy Jacquemain, aumônier, témoigne : *« **Les résidents des ehpads et les patients de l'hôpital ne reçoivent donc plus***

aucune visite, que ce soit de leur famille ou des bénévoles, depuis début mars. Plus d'animation non plus, plus de célébration, les repas sont pris isolément dans les chambres, quelques pas en dehors de la chambre à condition de ne pas s'approcher de son voisin d'étage, parfois un petit tour dans le jardin, quelques minutes… et la télévision égrène son lot de mauvaises nouvelles. Ces mesures contraignantes sont cependant la seule façon de reculer le plus tard possible un risque de contamination par l'extérieur.» Cette réalité contraint chacun à s'adapter. Les équipes de bénévoles ne sont plus autorisées à rendre visite, à accompagner… *«C'est un crève-cœur pour eux comme pour moi car une aumônerie c'est avant tout une équipe qui trouve sa raison d'être et son efficacité dans la cohésion et la fraternité»*, ajoute Guy Jacquemain.

Un travail de prudence

Au CHRU de Brest, l'aumônerie catholique qui est présente sur les sept sites rencontre habituellement chaque jour les soignants. *«Cela génère des propositions de visites avec discernement. Aujourd'hui, l'équipe des aumôniers reste disponible pour répondre aux demandes, avec les précautions qui s'imposent et la peur d'être touché par le virus ; certaines situations familiales ou de santé personnelle nous invitent à une grande prudence. Les différentes directions de l'hôpital sont bien informées que nous sommes tous les jours sur le terrain et toute demande de visite doit être validée par un soignant avant notre venue dans le service*, explique Isabelle Bâche, aumônier. *Depuis le 9 mars, les membres auxiliaires bénévoles ne sont plus autorisés à venir au CHRU. Toutes les célébrations (messes, liturgie de la Parole,*

Crédit photo : CHRU Brest

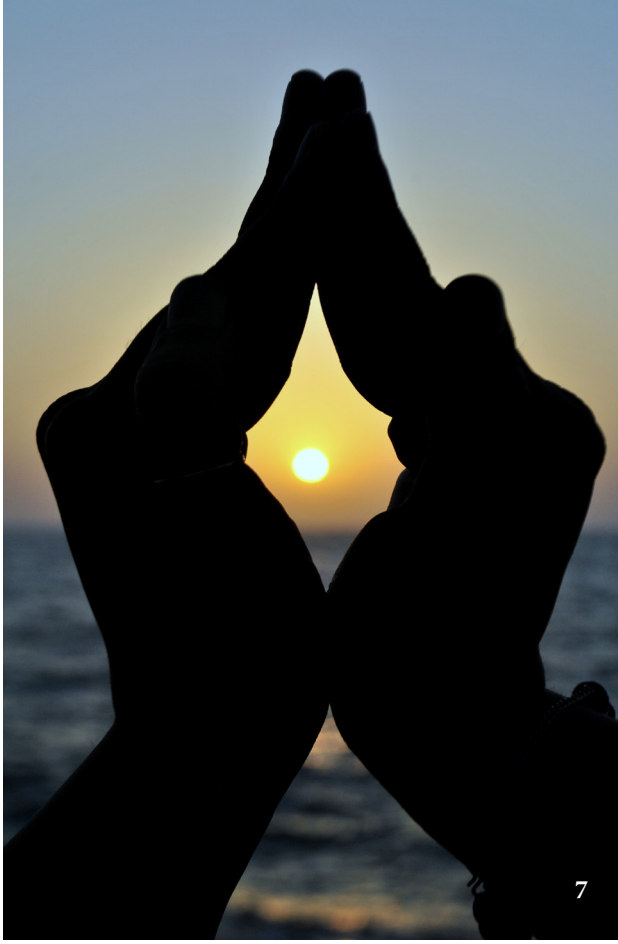
funérailles) sont suspendues. L'accompagnement autour du deuil est très encadré, en chambre, ou dans un funérarium, mais l'Aumônerie peut mettre en place un soutien des familles.»

> *«J'ai proposé mon aide pour les repas et cela a été accueilli par un cri de joie par le personnel.»*

Et pour les aumôniers, ce sont souvent de nouvelles missions qui leur sont confiées. Comme dans cet ehpad de 300 lits où les célébrations de la Parole sont désormais suspendues, les temps collectifs interdits, y compris les repas. *«Le directeur est très conscient du rôle utile de l'aumônier et encourage les initiatives auprès des personnes résidentes. J'ai proposé au directeur de passer dans chaque service pour un temps de prière, proposition validée à condition de n'être pour ce temps prière qu'un groupe de cinq à six personnes en respectant bien les distances réglementaires. Les résidents que j'ai dû choisir ont été très heureux de prier et c'était un beau témoignage. Le personnel est heureux de voir l'aumônier. Il est vrai que notre mission est aussi un peu pour lui par notre écoute et nos paroles de réconfort et d'encouragement. La fermeture du restaurant procure un surcroît de travail au personnel. J'ai proposé mon aide pour les repas et cela a été accueilli par un cri de joie par le personnel.»*

Blouse blanche obligatoire

Un autre aumônier confie lui aussi



l'élargissement des missions qui lui sont confiées. Il ne s'agit plus seulement de prier, d'accompagner et d'être présent auprès des résidents. *«Comme chaque membre du personnel, je peux être appelé à chaque moment pour faire plus et pas seulement en tant qu'aumônier mais pour faire les tâches pour lesquelles j'ai les compétences si besoin. Tenue blanche (blouse, pantalon) comme les soignants, une différente pour chaque maison, une paire de chaussures à changer pour chaque service aussi. Distance de sécurité avec les résidents et autres consignes comme pour le reste du personnel.»* Une réalité partagée par la plupart des aumôniers puisque Guy Jacquemain témoigne dans le même sens : *«Intégré aux équipes*

de soignants, je suis accueilli par les professionnels avec beaucoup de sympathie. Blouse blanche obligatoire, c'est une croix en bois qui pend sur ma poitrine quand je suis dans les chambres, comme cela on ne me confond pas trop avec un médecin et son stéthoscope !» Le confinement crée des liens avec le personnel soignant. C'est ce dont témoigne chaque personne interrogée, comme dans cet ehpad : *«Les liens sont encore plus resserrés avec les intervenants transversaux. Les uns et les autres, nous remplaçons les bénévoles pour le brancardage ; la blouse blanche et la conduite des chariots de goûter me sont familières ! Nous soutenons l'effort de 'guerre' par notre présence. Pas d'héroïsme pour autant, les temps de prières en chambre, de recommandation à Dieu, s'organisent à partir d'un appel de soignant. Tant qu'il n'y a pas de cas de coronavirus, on ne me demandera pas de partir».*

> *«Un beau témoignage de la présence de l'Église auprès des personnes qui vivent et travaillent au CHRU.»*

Chacun essaie de créer du lien. Confinés, les malades, les résidents en ehpad ont soif de rencontre. *«Le 25 mars, une demande de visite reçue par téléphone ; l'infirmière a obtenu l'accord du cadre de santé pour nous appeler,* raconte Isabelle Bâche. *Monsieur T. est très actif au sein de sa paroisse des Côtes-d'Armor ; il désire être visité par le service d'Aumônerie. La soignante qui a relayé la demande est bien informée sur le fonctionnement de notre service ; ses collègues sont surpris par la venue d'un aumônier qui se présente, justifie sa venue*

et explique qu'en cette période de crise sanitaire, il vient pour écouter le patient tout en respectant les normes de précaution, en ne restant pas très longtemps dans la chambre. Une belle rencontre pour la fête de l'Annonciation avec lecture de l'évangile et prières pour toutes les personnes qui souffrent, leurs proches, les soignants et tous ceux qui continuent à travailler au service de notre mieux-vivre. Pour terminer, un rendre-compte auprès d'un kinésithérapeute qui s'intéresse à la visite pour transmettre au soignant référent. Un beau témoignage de la présence de l'Église auprès des personnes qui vivent et travaillent au CHRU.»

Au nom de Jésus Christ

Guy Jacquemain se réjouit, lui, du temps qu'il a pour aller rendre visite : *«Bien sûr, je suis toujours là au nom de Jésus-Christ, envoyé par notre évêque, soutenu par l'équipe, mais n'ayant plus de célébration à préparer, de gestion administrative (ou si peu), je suis complètement disponible à celui ou celle que je vais visiter. Il faut savoir accueillir ce qui est bon dans toute situation difficile, et là je rends grâce de telles rencontres, profondes, dans le calme, intimes, fraternelles. Je frappe à la porte, j'entre, le visage s'illumine pour m'accueillir : une visite ! Je sais que je viens tout donner pour cette visite, et recevoir aussi, mon esprit n'est pas encombré par mille autres choses à prévoir. Au milieu de mes visites, je suis soudainement appelé pour une fin de vie. Douleur pour les familles de n'être prévenues qu'au dernier moment, de retrouver cet être si cher déjà absent, alors qu'on l'avait quitté quelques semaines avant encore 'en forme'. Je ne sais trop quels mots trouver, 'coincé' entre les consignes très strictes et ce désir de les accueillir avec tendresse et humanité. Une seule personne admise, ne rien toucher… Seigneur, s'il te plaît, mets les bons mots dans ma bouche».* L'attente d'une messe prochaine est forte et celle-ci donne l'occasion d'échanger sur ce qui fait la foi en Jésus-Christ. *«Pourquoi avons-nous faim ? Nous convenons que trop souvent, nous communions par habitude, sans véritablement ou profondément désirer la Vie en nous*, raconte Guy Jacquemain. *Bien souvent on se quitte par une prière, simple mais sans jamais oublier les autres, les autres résidents, la famille, les soignants, les bénévoles…»*

Avancer malgré la peur

Pour autant, la crainte est bien présente. Chez les patients, les résidents, le personnel soignant et les aumôniers, la peur d'être contaminé ou de contaminer est bel et bien présente. *«Je suis frappé par l'implication des soignants, que ce soient les cadres qui doivent tous les jours réadapter les consignes, revoir les plannings, gérer les absences, c'est épuisant, ou le personnel soignant de proximité qui continue à avoir un petit mot gentil pour accompagner chaque geste, atténuer les soins douloureux. L'inquiétude existe, personne ne le cache, ça servirait à quoi ? Inquiétude d'être celui par qui le virus va entrer. Ce sera forcément par l'un de nous, puisque nous sommes les seules portes d'entrée. Inquiétude aussi de contaminer notre famille. Comment tenir la*

bonne distance entre geste barrière et geste d'humanité ? À cette échelle de population, c'est inédit ! Pas d'autre solution là aussi que de faire selon l'adage bien connu : agir comme si le virus dépendait de moi, et prier comme s'il dépendait de Dieu ! Être vigilant, oui, mais ne pas laisser la peur nous pourrir le cœur : 'Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien… si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi, mon bâton me guide et me rassure' (Ps 22).»

> *«Je suis une fenêtre sur l'extérieur.»*

Et Isabelle Bâche ajoute : *«L'aumônier est une 'personne ressource' pour la direction et les soignants de l'hôpital ; intégrée aux équipes de soignants, l'aumônerie prend sa place et s'adapte à la situation de crise sanitaire actuelle. Nous sommes également en relation avec le Comité Éthique pour une éventuelle participation à la Cellule de Soutien Éthique».*

Malgré tout, le besoin de liens, de sentir l'appartenance à une communauté est bien présente. Que ce soit sa famille, son voisinage, le personnel soignant… Et les aumôniers essaient de faire le lien avec le monde extérieur pour celles et ceux qui sont isolés de l'extérieur. *«Pour créer du lien, il est proposé aux bénévoles, aux résidents et aux prêtres de la paroisse de prier ensemble, à la même heure, raconte un aumônier en ehpad. Cela a pour but de faire Église, de prier et être en communion même si chacun reste chez soi, de renforcer le sentiment d'appartenance à la famille des chrétiens. Et aussi de faire quelque chose ensemble, de garder le lien avec l'extérieur, d'apaiser certaines angoisses et garder la façon de vivre la plus habituelle possible. Parce que pour beaucoup le mot guerre évoque les souvenirs terribles et l'inquiétude pour leur proches.» «Je suis une fenêtre sur l'extérieur, je viens avec des nouvelles de la paroisse, avec un petit mot de notre curé, avec des pensées touchantes des bénévoles,*

confie Guy Jacquemain. ***J'écoute et reçois l'angoisse, l'inquiétude, voire l'incompréhension, j'entends aussi un désir de monde meilleur, moins consumériste, plus fraternel. Nous avons beaucoup à gagner à écouter la sagesse de nos anciens en ces temps bousculés.»*** Sans se décourager, les personnes au service continuent à assurer leur mission. ***«La communion de prières, les échanges qui se poursuivent et les marques de soutien que nous recevons permettent à notre équipe de rester dynamique,*** témoigne l'aumônier du CHRU. ***De nombreux prêtres se sont manifestés pour nous encourager et nous les remercions pour leurs prières.»***

Marine Vallée

Et les soignants dans tout ça ?

William Roch, diacre et infirmier anesthésiste à la clinique de Keraudren à Brest, voit son quotidien changé. Les journées sont raccourcies. ***«Depuis le confinement, il n'y a plus aucune intervention programmée. Nous ne faisons que les urgences,*** raconte l'infirmier. ***De 80 interventions, nous sommes passés à une petite vingtaine. C'est voulu, au cas où nous devrions accueillir des patients contaminés par le Covid19.»*** Pour autant, le Finistère, et particulièrement les cliniques sont encore dans l'attente. ***«Nous diagnostiquons quelques cas qui sont immédiatement transférés à la Cavale-Blanche. Nous sommes dans l'attente. C'est l'hôpital qui nous appellera en renfort et davantage pour gérer leurs urgences.»*** Toutes les précautions sont prises, les équipes se préparent et ont conscience que chacun est ***«potentiellement contaminant».***

De son côté, coordinateur d'une équipe de soins infirmiers à domicile, Pierre Blanc, diacre, a adapté son travail. Si d'ordinaire lui et son équipe de 6 aides-soignants accompagnent une trentaine de personnes à domicile, la pandémie de Covid19 et le confinement les ont contraints à s'adapter. ***«Nous avons dû prendre des mesures pour protéger les personnes suivies et notre équipe. Nous avons proposé à 50% de nos patients qui étaient plus ou moins autonomes de suspendre nos visites. Ce sont des personnes qui, avec le confinement, ont un proche avec eux à domicile qui peut les aider. Pour les autres, nous continuons à assurer les mêmes passages, les mêmes soins. Dans le même temps, notre équipe s'est réduite puisque nous avons des aides-soignants fragiles face au virus.»*** L'équipe a mis en œuvre des procédures pour protéger les personnes et les locaux. Des zones d'interface protégées, la décontamination des véhicules… Mais ***«comme tout le monde, nous rencontrons des difficultés face aux moyens matériels. Masques et gels nous manquaient et nos fournisseurs ne pouvaient plus nous approvisionner. Fin février, nous avions du stock pour deux semaines et puis un petit miracle s'est passé. Une conserverie de Douarnenez nous a donné 300 masques. Ce qui nous permet de tenir un mois entier. Après cela, il ne***

reste qu'à espérer un autre miracle», raconte, en souriant, Pierre Blanc. Le quotidien des aides-soignants n'est pour autant pas chamboulé, si ce n'est le port du masque obligatoire et la rigueur de l'application des règles d'hygiène. ***«Je sens dans nos équipes une crainte qui conduit parfois à des gestes de protection inadaptés. Il faut être dans une démarche éducative. Nous sommes inondés d'informations qui ne sont pas toujours bonnes et adaptées. Notre métier nous pousse à aller au contact, nous sommes nez-à-nez donc il faut faire au mieux avec les moyens que nous avons.»*** Et lorsqu'on interroge Pierre Blanc sur ses craintes quant à son retour à la maison, il se veut positif : ***«Je vis avec une personne qui est elle aussi au contact puisqu'elle travaille dans un ehpad. Nous faisons attention tous les deux. J'ai une tenue de travail que je change pour éviter de ramener le virus à la maison. Nous ne sommes que tous les deux à la maison mais avec deux professions exposées. Il faut être vigilant»***. Et la foi dans tout ça ? ***«Elle ne change rien à ma façon d'exercer mon métier. Mais je crois que la foi fait prendre conscience que les petits gestes peuvent avoir des conséquences et j'ai une conscience exacerbée des liens qu'elle crée. L'union de prière prend aujourd'hui une dimension concrète. Ça change la façon de prier.»***

Témoignage d'Etienne Cruchant, médecin diacre

« C'est mon devoir de chrétien, tenter d'apporter la sérénité »

En tant que médecin, devant l'émergence, au début lointaine de cette épidémie, mon anxiété était double. D'une part, j'ai rapidement compris que le risque était important que notre système de santé soit débordé, et que je me trouve au milieu de cette tempête, dépassé et démuni ; d'autre part, qu'il y avait potentiellement aussi un risque même pour ma vie. C'est l'annonce d'une double mauvaise nouvelle… humainement assez déstabilisante si on laisse son cerveau s'emballer, abreuvé en plus par un flot de mauvaises nouvelles à travers les médias. La « déstabilisation » a été forte mais fugace ; il fallait simplement se laisser abreuver par la Bonne Nouvelle. Un vrai exercice de Carême, « convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ». Il fallait vivre le présent dans la confiance. Jésus nous le dit dans la dernière phrase de l'évangile de Matthieu : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

Les soignants civils ne sont pas préparés à une médecine de catastrophe ou à donner leur vie dans leur métier. Au quotidien, durant les premiers jours, il a été nécessaire de rassurer, surtout le personnel paramédical, d'être positif, de prendre plus de temps pour écouter, pour expliquer la réalité du terrain plus que celle des médias. C'est notre devoir de médecin, en tant que détenteur des connaissances médicales ; c'est mon devoir de chrétien, tenter d'apporter la sérénité, créer un climat de confiance, essayer de témoigner de l'Espérance. En pratique, à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé, nous sommes en « troisième ligne » après le CHU de Brest et le CH de Quimper, et nous pouvons recevoir des patients Covid 19 + seulement pour soulager ces hôpitaux. Il faut s'y préparer. En premier lieu,

toute l'activité habituelle est donc déprogrammée ; les consultations non urgentes sont annulées, pour d'une part éviter les contaminations mais aussi pour dégager du temps et de l'espace. Des soignants sont débordés à l'autre bout de la France, le DRH m'autorise à prendre quelques jours « en attendant la vague »… Me voilà presque sans travail… Pourtant, Dieu m'attend là. Guidé, je crois par l'Esprit-Saint, j'ai pris plus de temps pour prier. J'ai été « confiné » seul quelques jours ; un peu comme les moines, bien modestement, j'ai pris ma part de prière pour le monde, j'ai porté vers Dieu la prière de ceux qui n'en avaient pas le courage, qui n'en avaient pas le temps ; prier notamment pour tous ces soignants qui sont en première ligne, prier aussi à leur place. Avec eux, pour eux, j'ai récité, à haute voix, le Notre Père avec le pape. Avec le pape, à genoux devant le Saint Sacrement à travers l'écran de mon téléphone, je ne pouvais que dire : Seigneur, débordés, déboussolés, peut-être même découragés et révoltés, certains collègues n'ont plus le temps, n'ont plus la force de se confier à Toi, de se tourner vers Toi. En leur nom je viens vers Toi, ma prière est la leur, je te les confie.

Au niveau de ma mission auprès de l'aumônerie des étudiants, je ne peux matériellement pas enregistrer des commentaires de textes ou de petites formations comme des collègues prêtres. Mais nous avons maintenu nos rencontres du mardi soir, bien sûr chacun chez soi. Le premier mardi fut une rencontre en vidéo plus conviviale que spirituelle ! Le mardi suivant, uniquement en audio, un des jeunes pros nous a commenté la guérison du lépreux (Mt 8, 1-4, après le sermon sur la montagne) de façon très profonde, source d'un riche dialogue entre nous, avant une prière commune. L'Esprit Saint est aussi très puissant en wifi ! Cette formule va se poursuivre durant le confinement et vraiment, pour moi comme pour eux, ce temps particulier va sûrement rester comme un temps d'approfondissement de notre foi, un vrai temps de conversion, un Carême très intense.

Enseignement catholique

Apprendre à s'adapter

Depuis le lundi 16 avril, tous les jeunes scolarisés sont confinés chez eux. Objectif : limiter la propagation de l'épidémie de Covid19. Pour les 64 000 élèves de l'enseignement catholique, le confinement à la maison n'est pas synonyme de vacances. Chefs d'établissements, enseignants et direction diocésaine œuvrent au quotidien pour assurer la continuité pédagogique.

Jeudi 12 avril, Emmanuel Macron annonçait le confinement de tous les enfants et jeunes scolarisés sur le territoire français dès le lundi suivant. Depuis le lundi 16 avril, tous les élèves (ou presque) sont à la maison et il n'est pas question de prendre ces semaines de confinement pour des vacances. Pour les enseignants et les chefs d'établissement, tout comme pour les parents, il a fallu s'adapter pour que les plus de 60 000 élèves de l'enseignement catholique continuent à apprendre. *« **Contrairement à ce que l'on peut entendre partout, les établissements ne sont pas fermés mais les élèves n'y sont plus. Les activités éducatives, pédagogiques et pastorales se poursuivent** »*, précise Patrick Lamour, directeur diocésain de l'Enseignement catholique. Les premiers jours,

voire les premières semaines, ont été essentiellement consacrés à l'accompagnement et à la mise en place de cette décision inédite. *« Les enseignants et les personnels ont fait un travail remarquable. » « Notre première présence est auprès des chefs d'établissement »*, confie Véronique Billon, adjointe au directeur diocésain pour la pastorale. Un conseil de direction chaque jour avec l'équipe diocésaine pour réfléchir aux projets à bâtir dans ce contexte inédit. *« Je suis référente de tutelle et si l'accompagnement des écoles se faisait déjà, nous sommes encore davantage dans la proximité. Nous sommes dans l'enseignement catholique et nous devons continuer de porter le projet d'éducation spécifique qui est le nôtre en aidant les chefs d'établissement qui se retrouvent très vite seuls face à l'ampleur des tâches. Certains pensaient que le confinement permettrait de gagner du temps sur les dossiers mais ce n'est pas le cas. »*

La joie d'apprendre

La continuité éducative et pédagogique pour tous les élèves à distance est le premier axe du plan mis en place par l'enseignement catholique. *« J'ai adressé un message d'encouragement et de soutien à tous les chefs d'établissement le 20 mars et il y a une remarquable mobilisation. Je suis admiratif de l'inventivité, de la créativité pour le suivi à distance des élèves et des familles »*, reconnaît le directeur diocésain. Le mot d'ordre : l'adaptation. *« Beaucoup de chefs d'établissement partagent de beaux gestes et de belles postures qu'ils constatent. Le confinement nous oblige à changer et à faire autrement*, ajoute Véronique Billon. *Les directeurs sont agréablement surpris par la capacité d'adaptation des équipes. Pour accompagner les élèves, les familles, nous découvrons que nous pouvons faire autrement et certains enseignants se découvrent des capacités en informatique par exemple, surtout en primaire. On redécouvre cette joie d'apprendre et de réussir en tant qu'adulte. »* La continuité pédagogique nécessite également de prendre en compte la réalité du vécu des élèves et des parents. *« Dans une famille où les enfants doivent étudier et les parents font du télétravail avec un seul ordinateur, il faut réfléchir à l'accessibilité des contenus*, prévient Patrick Lamour. *Nous devons intégrer cette réalité dans l'école à distance. »*

Du côté de la pastorale, l'équipe diocésaine prend un temps avec les animateurs en pastorale scolaire pour continuer à préparer les rassemblements et les temps forts à venir. *« Certains n'auront pas lieu, nous sommes dans l'attente puisque nous ne savons pas vraiment comment se passera la reprise, ni quelles seront les priorités. Mais nous continuons et tout le travail de préparation ne sera pas perdu. Si les temps forts n'ont pas lieu cette année, ils se dérouleront l'année prochaine »*, positive Véronique Billon. Chacun vit le confinement à sa façon et il ne faut pas pour autant oublier de prendre des temps de respiration. Pour cela, un « flash pasto » (la newsletter de l'enseignement catholique) est envoyé trois fois par semaine. Son contenu ? « Dix minutes pour soi et pour prendre soin des autres ». Textes méditatifs, passages d'évangiles… Objectif : se ressourcer.

Autre beau témoignage : l'accueil des enfants de soignants et de militaires dans un certain nombre d'établissements du diocèse. Depuis le début du confinement, entre 250 et 300 élèves sont accueillis dans 75 établissements du Finistère. Ils sont accompagnés par 145 adultes volontaires. L'accueil se poursuit également pendant les vacances scolaires, en collaboration avec les municipalités. *« Les enfants et les enseignants et personnels sont en petits groupes selon les âges. Des masques de protection sont à disposition sur l'ensemble des sites d'accueil et une attention particulière est portée au nettoyage et à la désinfection des locaux,* prévient Patrick Lamour. *Les gestes barrières sont appliqués et s'il y a plusieurs groupes sur un même établissement, ils sont installés de façon à ce qu'ils ne se croisent pas. »*

Attendre les directives

Pour l'heure, il faut trouver un rythme et se préparer pour l'après. L'école devrait reprendre à partir du 11 mai mais la direction diocésaine est dans l'attente des consignes du gouvernement. *« Nous sommes encore dans le flou mais nous travaillons au quotidien pour nous préparer à cette reprise »*, affirme le directeur diocésain. *« L'évolution au jour le jour donne des inquiétudes et les réponses ne peuvent se construire qu'au quotidien*, poursuit Véronique Billon. *Il faut rester cohérent et lucide, tout en étant prudent. Plus rien ne sera comme avant. Les relations familiales, amicales et professionnelles seront renouvelées. Et le confinement conduit à des échanges plus informels lors de réunions en visioconférence. On entre dans une intimité lorsqu'on échange avec une personne qui est chez elle. »* Et Patrick Lamour poursuit : *« Pour nous, ce temps d'école à distance est une occasion de lien pastoral renouvelé avec les équipes, les élèves et les familles. Nous avons à partager des messages de foi et d'espérance. C'est déjà ce que nous faisons, notamment à Pâques et c'est ce que nous allons continuer à faire. »*

M. V.

Le confinement en paroisses

Garder le lien, changer ses habitudes

Loin des yeux, mais pas loin du cœur. Dans les paroisses, des initiatives se sont rapidement mises en place dès le début du confinement, afin de garder le lien, de donner du sens à cet isolement nécessaire mais imposé.

Voilà près de cinq semaines que règne dans chaque église un silence de cathédrale. Pourtant, la foule est là, en prière, par la pensée, par les outils numériques ou peut-être même discrète, derrière la porte de l'église, attestation en poche, lorsque le son d'une célébration à huit clos se fait entendre. Depuis cinq semaines, les liens se tissent autrement, la solidarité s'affiche, les cloches sonnent à l'unisson et les applaudissements résonnent comme autant de cris d'espoir tous les jours à 20 heures.

Passé le temps des premières recommandations, les informations ont circulé au plus direct. L'outil numérique est devenu indispensable pour informer les paroissiens et en particulier les futurs mariés et baptisés. Demandes de renseignements sur les obsèques, prise de contact entre jeunes, programme des célébrations durant la Semaine sainte ou simple prise de nouvelles... La communication virtuelle a fait un bond dans le quotidien de chacun. Au sein de la paroisse Sainte-Trinité à Brest, il a fallu s'assurer d'être joignable par tout le monde. Les accueils étant fermés, les responsables de service ont contacté tous ceux qu'il fallait informer pour leur donner des nouvelles. Comment communiquer efficacement ? En renforçant la publication de la feuille d'informations par la création de comptes Facebook et Instagram : ***« Nous essayons de rester présents, de transmettre des messages, de proposer des outils pour prier… »*** précise Marie du Buit, engagée dans la paroisse.

Dans la paroisse Notre-Dame du Folgoët-Aber-Côtes des Légendes, l'équipe pastorale a voulu s'assurer d'une continuité pastorale, en partant de ses trois missions principales :

prier, annoncer l'évangile et servir les pauvres. Pour aider les gens à prier, pas de messe mais une homélie d'une minute chaque jour en vidéo. *« Cela permet aux gens de voir un de leurs prêtres une fois par jour*, précise Joseph Coste, prêtre de la paroisse. ***On est unis, on prie en même temps malgré la distance.*** » Conférences pour les adultes durant le carême, « un quart d'heure Jésus » pour les jeunes et les familles, activités et HolyBox (voir encadré), le lien est maintenu sur le web. Pour Maryse Cavarec qui réalise les vidéos, *« **c'est une belle communion entre tous. On se sent rejoints et soutenus** ».*

Du côté du Pays d'Iroise, pour garder le lien, tous les documents d'information diocésains et la lettre hebdomadaire du père Christian Bernard sont transmis aux paroissiens par mail et un relais est assuré par des bénévoles, jusqu'à 80 personnes dans certaines communautés. Certains délégués envoient un message de réflexion, de soutien et de réconfort aux paroissiens. Les catéchistes font circuler des séquences de catéchèse, vidéos, coloriages... Et dans la communauté de Pen ar Bed, les gens sont invités à adresser des messages par mail ou par téléphone pour donner des nouvelles, présenter des intentions de prière ou inviter à rejoindre telle ou telle personne isolée. Un recueil de paroles est ensuite confectionné et diffusé chaque fin de semaine.

Secrétaire pour la paroisse Quimper St-Corentin, Emilie Henry a dû s'adapter rapidement. *« **Depuis l'entrée en confinement, mon poste de secrétaire de paroisse est bien plus axé sur un rôle de relais entre les différents acteurs de la paroisse, les paroissiens... Le travail administratif est lui également impacté avec des mises à jour permanentes en fonction des situations des uns et des autres (report des mariages, baptêmes…).***

> *« Les paroissiens sont très présents pour les gens en souffrance. »*

Les moyens de communication étant différents (site de la paroisse, mail…), le travail est à réadapter en fonction des propositions. Nous avons tous à cœur de garder le contact avec les paroissiens et tout mettre en œuvre pour rester disponible. » D'après Emilie, les paroissiens font preuve de beaucoup de compréhension : *« **Ils se montrent solidaires et apprécient les efforts faits par les prêtres et les équipes locales pour garder le lien à distance. Chacun à sa façon et avec ses moyens essaie de faire vivre la paroisse.*** » À Quimper, les initiatives sont aussi légion : les prêtres proposent plusieurs rendez-vous depuis le site et la page facebook de la paroisse. Un chaîne YouTube a même été créée. Du lundi au samedi, le père Jézéquel publie un petit billet sur le site de la paroisse. Le père Caill et le père Tano proposent des défis spirituels. La messe est diffusée en direct depuis la cathédrale St-Corentin tous les dimanches matins.

Pour le père Stéphane Le Sonn, dans la paroisse Notre-Dame de la Joie en Pays Bigouden, *« **ce fut dense dans les premiers jours du confinement, et déjà quelque temps auparavant car on sentait poindre une situation qui devenait critique. Les mails ont beaucoup fonctionné ainsi que***

le téléphone. De communiqués en attestations, l'important pour moi était que la plupart puissent être informés des décisions de l'évêque. Le site internet de la paroisse, la newsletter ainsi que les journaux ont été des relais très efficaces. Au sein du conseil épiscopal, nous nous sommes réunis par visio-conférence à de nombreuses reprises pour réfléchir ensemble à ce qui était le mieux pour le diocèse. Le crève-cœur a été de dire 'on ferme les églises'. Tous les jours, je me suis rendu à l'église de Pont-l'Abbé dire un petit 'quelque chose' à Marie (ND du Carmel) pour tous les paroissiens et ceux de St-Tugdual-Douarnenez où je suis administrateur.» Pour le curé, pas question de rester inactif. Il ajoute non sans humour : *«Et comme il fallait faire un peu de sport chaque jour pour se changer les idées (j'ai dit un peu) je me suis mis à cirer tous les bancs (plus de 80), à laver le chœur à grande eau... pour que les paroissiens retrouvent l'église nette et prête à les accueillir à nouveau. C'était essentiel pour moi que l'église reste nickel.»* La vie paroissiale ne s'est pas arrêtée. *«Les délégués pastoraux ont été des relais efficaces et attentifs, ainsi que chez nous les coordinateurs de relais. Mille mercis à eux»*, lance-t-il. Nicolas Tréguer est délégué à la pastorale des jeunes et des vocations pour la paroisse Notre Dame du Folgoët - Abers - Côte des Légendes. Pour rester connecté aux jeunes, *«nous avons imaginé une proposition tri-hebdomadaire pour tous les publics visés et intitulée 'Le quart d'heure Jésus' : le même évangile pour tous autour duquel nous proposons selon l'âge des coloriages, images, jeux, puzzles, questions, vidéos, concours photo. Des liens vers les autres propositions du diocèse peuvent aussi être faits. Et ce toujours sous le même format d'une page en ligne regroupant toutes les propositions et accessible via un lien que nous envoyons à chaque famille. Nous avons ainsi fait le choix de faire une proposition qui ne soit pas trop chronophage afin de continuer à offrir des activités paroissiales aux familles et jeunes sans alourdir un quotidien chamboulé et parfois compliqué par la situation.»*

Dans la paroisse Sainte-Anne - Châteaulin, la présence en ligne est toute aussi riche. Le père Christian Le Borgne émet un bémol : *«Je constate que nous ne sommes pas tous à la même enseigne en informatique. Certaines personnes sont plus isolées que d'autres. Quant à la célébration sans fidèle, c'est aussi une difficulté qu'il nous faut surmonter.»*

Le défi de la solidarité

Dans les paroisses, les cloches sonnent tous les soirs, accompagnant comme une prière les applaudissements de la population solidaire. Aussi, comment venir au plus près des gens, des personnes seules ou en difficulté ? La question se pose aux quatre coins du diocèse. À Quimper, une permanence téléphonique est par exemple régulièrement assurée par le père Caill et le père Tano. Un réseau d'entraide s'est aussi mis en place dans la paroisse Notre-Dame du Folgoët : *«Les paroissiens sont très présents pour les gens en souffrance,* explique le père Joseph Coste. *Ils les appellent ou vont faire leurs courses. Ils s'occupent aussi d'une*

famille syrienne réfugiée pour qui le confinement ralentit l'intégration. Le service 'Un prêtre vous répond' est une ligne ouverte 2 heures par jour pour confier des intentions de prière, des expériences spirituelles ou simplement confier ses peines et ses joies. Il ajoute : *C'est une période plus compliquée pour les personnes déjà en souffrance et pour les familles en deuil car ces dernières vivent une double peine, le deuil étant plus difficile à vivre dans ces circonstances. Cette période transforme les relations paroissiales car les gens sont focalisés sur l'essentiel. Le lien fraternel s'est aussi resserré entre confrères. Ils partagent beaucoup et travaillent ensemble d'une autre façon. On fait aussi des apéros-skype, comme tout le monde ! »*

Selon Christiane Decker, dans la paroisse St-Mathieu, *« les paroissiens ressentent un grand isolement par rapport aux églises fermées. Le manque de vie communautaire est lourd à porter. Ils vivent leur foi à travers les émissions religieuses qui créent le lien avec l'Église universelle : beaucoup suivent le chapelet à Lourdes, les messes sur KTO ou à la radio sur RCF. Puis les gens sont soucieux les uns des autres et il s'est établi un réseau d'entraide pour les courses et le contact avec les personnes isolées. La vie communautaire semble se rétrécir pour se réduire à la proche communauté et en même temps elle s'ouvre au monde par les réseaux sociaux et tout ce que chacun peut vivre en communion avec tous les chrétiens du monde. »*

Et demain ?

Cette période est-elle une chance de se dépouiller du superflu ? C'est ce que pense le père Joseph Coste : *« Une période pour se focaliser sur son cœur. Dès aujourd'hui on peut en tirer des bénéfices par la prière, le silence, la contemplation de la nature. C'est un temps d'approfondissement de soi et l'on redécouvre aussi le sens de l'autre, on se rend compte de sa valeur en en étant privé. »* Sa foi n'en est que plus aiguisée. *« L'absence des sacrements nous place face à la manière dont on les vit habituellement : 'Pourquoi ? À quoi cela sert-il ?' La foi nous aide aussi à tenir dans cette société anxiogène et on se rend compte que malgré les crises comme celle-ci le monde peut continuer, repartir, se réinventer. Jésus ressuscité, c'est l'Espérance ! »*

Le confinement ? Un temps de retraite *« pas vraiment choisi »* dirait Violaine Le Roux, catéchiste. *« J'ai l'impression de revivre ma retraite des 30 jours d'Exercices Spirituels de saint Ignace de Loyola, c'est long et exigeant mais le Seigneur est bien là. »* Sa foi en est boostée. *« Le désert est propice à la rencontre avec Dieu : dans la prière personnelle, dans la prière familiale qui a repris du souffle au milieu des journées d'école à la maison, dans les temps de partage via les plateformes de discussion en groupe, dans un élan de solidarité et de rapprochement avec les proches et les moins proches du monde entier qui sont tous touchés par cette pandémie. »*

Le père Stéphane Le Sonn perçoit aussi cet appel plus fort à la spiritualité : *« J'ai porté dans ma prière, et je continue de le faire, tous ceux pour qui ce confinement est une épreuve. Je pense à nos*

anciens dans les ehpads mais aussi chez eux, seuls parfois. Ceux qui n'ont pas arrêté le travail, étant au contact des autres : les soignants évidemment, les ambulanciers, les pompiers... mais aussi les employés des supermarchés ou des petits commerces qui ont tout fait pour rester ouverts. Les gens de l'ombre, qu'on ne voit jamais ou qu'on ne veut pas voir, et qui ont été fidèles au poste, pour les autres. Peut-être a-t-on redécouvert ce qu'est la solidarité ? J'espère que cela continuera. Dieu n'a pas envoyé le coronavirus. Dieu n'envoie pas d'épidémie, il envoie son Esprit Consolateur à ceux qui sont dans la peine face à un deuil ; il donne la force aux malades. Il donne la force aussi à tous ceux qui vont avoir du mal à se relever économiquement. Il nous invite à tirer profit du temps libéré pour davantage nourrir notre foi et retrouver la vigueur de notre premier élan vers le Christ. De son Esprit d'amour seulement viendra la société de demain, celle de l'après-confinement, une société que nous voulons plus juste, plus respectueuse de l'homme, de Dieu... pourvu que nous n'ayons pas la mémoire trop courte. »

Marie Colin et Lise Guillaume

La Holybox Chemin de Pentecôte

Les services diocésains de la Pastorale des jeunes et des vocations et de la catéchèse ont décidé d'unir leurs forces et leurs matières grises pour que le confinement ne soit pas une période où la foi est mise à l'écart… Au contraire. Quelques jours avant la Semaine Sainte est sortie la Holybox spéciale Semaine Sainte. Un site qui propose une multitude d'activités et de textes pour vivre intensément cette semaine. « Vous êtes très nombreux à avoir apprécié la formule HolyBox pour la semaine sainte via le site internet dédié. Alors nous nous sommes dit que c'était dommage de s'arrêter en si bon chemin », confient les deux services.

Depuis le 13 avril, le site est devenu la « Holybox, Chemin de Pentecôte ».

Chaque semaine, les services diocésains proposent :

- Une fiche HolyBox centrée sur l'évangile du dimanche, avec une proposition de prière familiale, un chemin de Pentecôte à réaliser, des propositions de « stop carnet » pour méditer l'évangile, une activité manuelle et un défi à réaliser.
- En fonction de l'inspiration du moment, des propositions « pour aller plus loin » où vous trouverez d'autres propositions de jeux, de prières, de chants, de vidéos, etc.
- Pour les plus grands (à partir du lycée), chaque jour, une méditation de l'évangile, sous la rubrique « L'évangile pas à pas ».

L'adresse du site internet reste la même : https://holybox.sjtm.fr/

Abbaye de Landévennec

« ‘Prenez soin de vous’… C’est un beau vœu »

Havre de paix, l’environnement de l’abbaye de Landévennec est propice au silence et à l’intériorité. En cette période de confinement, le silence se fait plus dense, la prière plus intense encore. Le frère Jean-Michel Grimaud, père abbé, témoigne de cette période particulière pour *Église en Finistère*.

***Église en Finistère* : Comment vivez-vous cette période de confinement à l’abbaye de Landévennec ?**

Frère Jean-Michel : Comme tout le monde, nous sommes entrés en confinement nous aussi… Nous sommes privilégiés évidemment car nous avons un grand espace naturel autour de nous : les parcs, le bois, la mer. De ce point de vue-là, c’est très agréable, on voit le printemps sortir jour après jour. On est peut-être davantage dans une démarche d’écoute et d’attention. Même ici, au sein du monastère, il y a moins de bruit : l’hôtellerie et le magasin sont fermés, les véhicules ne circulent pas. Le silence prend une densité plus forte que d’habitude. De plus, habituellement, nous avons une semaine de retraite communautaire à cette période. Retraite annulée mais finalement, le climat dans lequel on vit dans le quotidien depuis mars, rejoint cet esprit de retraite. Le côté positif, c’est que cette période de confinement nous remet devant la réalité de notre vocation : chercher Dieu en toute chose. Et je crois que pour nous, et pour tout le monde, il est question de se rendre compte du temps que l’on a devant nous. C’est une invitation à l’intériorité, un retour à l’essentiel parce qu’on vérifie la fragilité de la vie. Un simple virus peut chambouler et transformer nos existences. Tout le monde peut être touché. Cela nous remet devant le sens de la vie et nous pousse à privilégier certaines relations, à resserrer les liens de fraternité, ici, au monastère, mais aussi avec les gens proches de la communauté, les amis, la famille. À notre petite échelle, nous vivons ce que vit tout le monde : expérimenter avec une plus grande densité les liens qui sont vitaux et donc, apprendre à relativiser d’autres choses. L’expérience de la vulnérabilité nous ramène aussi au sens de l’existence, et donc, pour les croyants, découvrir que notre vie est entre les mains de Dieu, que nous vivons sous Son regard. L’expérience spirituelle peut se déployer plus fortement.

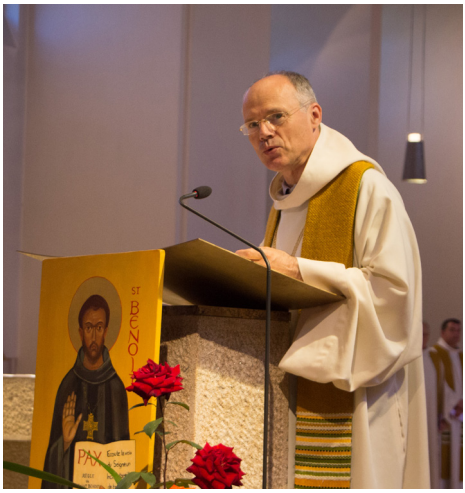
Quelle expérience peut-on tirer de cet événement ?

On évoque depuis des années le changement climatique, on parle de la biodiversité qui se dégrade…

L'événement que l'on vit nous met devant ces réalités-là. On sent bien qu'il y a une manière de vivre dans notre monde qui doit évoluer, si l'on veut continuer la route tous ensemble plus loin. Notre maison commune est fatiguée, alors ce qui se vit-là, avec le coronavirus, est un signal d'alarme qui s'ajoute aux autres. L'espérance c'est peut-être de se dire que toute la planète est concernée et que ça devient un sujet assez essentiel pour que tous les pays s'associent pour avancer dans la même direction, pour vaincre la pandémie d'une part et pour, d'autre part, traiter les autres enjeux planétaires. Je trouve que cela résonne fort avec le message de l'Évangile puisque nous croyons en un Dieu créateur qui nous invite à nous respecter les uns les autres et à respecter la Création.

Au cœur de l'abbaye, comment avez-vous vécu la Semaine sainte ?

La Semaine sainte, c'est accompagner Jésus dans sa Passion, prendre conscience de notre part de complicité avec le mal. Cette Semaine nous place devant la réalité de la mort et devant la foi en la résurrection qui est le message essentiel du christianisme. L'espérance chrétienne c'est que la maladie, l'épreuve, l'abandon ne sont pas des condamnations mais un chemin que Dieu traverse avec nous. Et si on le vit avec amour, charité et espérance, et bien ce sera un chemin de résurrection. Cette Semaine sainte nous a permis de prier d'autant plus pour les personnes touchées par cette pandémie et d'être en communion avec tous ceux qui les soignent et tous ceux qui se mettent au service des autres. Oui, la Semaine sainte a été colorée de manière particulière par la réalité de cette pandémie et, du fait que chacun est confiné chez



soi, quelque chose se vit davantage dans la prière. Au monastère, notre église est vide de ses fidèles. On continue à vivre la liturgie habituelle. Mais même devant une église vide, nous continuons de prier pour le monde. Et ce vide appelle. De même que le vide face au pape, sur la place Saint-Pierre à Rome, était évocateur de tous ceux qui ne sont pas là. Mystérieusement ou paradoxalement, ce qui se vit là, tous ensemble, chacun dans son lieu, peut être une expérience de communion à travers la prière et l'amitié et qui s'entretient autrement que par le fait d'être présent physiquement. Cela a une portée très forte, même pour ceux qui ne sont pas croyants. Il y a une solidarité très belle et on peut rendre grâce pour cela. C'est un moment révélateur de notre souci des uns des autres. « Prenez soin de vous »… c'est un beau vœu.

Propos recueillis par M. C.

Il est toujours possible de suivre en audio et en direct de l'église de Landévennec, les laudes, les messes et les vêpres. Plus d'informations sur www.abbaye-landevennec.fr (Laudes à 8 h ; messe à 11 h 15, dimanches et fêtes à 10 h 30 ; vêpres à 18 h 15).

Épidémie de Covid-19

Synthèse des consignes dans le diocèse

Messe des Rameaux : bénédiction reportée

À la messe des Rameaux, qui n'a pas pu être célébrée en présence de fidèles, il n'y a pas de bénédiction des rameaux. Dans notre diocèse, cette bénédiction des rameaux sera reportée lors de la messe du dimanche qui se situera juste après la fin du confinement. La messe sera précédée à l'extérieur de l'église par une monition suivie de la bénédiction des Rameaux. S'il pleut, cette bénédiction pourra se faire à l'intérieur de l'église juste avant la messe.

Messe chrismale prévue fin mai

Comme cela a été proposé par le Saint-Siège, Mgr Dognin a décidé de différer la messe chrismale. Si le confinement est levé à ce moment-là, nous la célébrerons le mercredi 27 mai à 18 h 30 à la Cathédrale, donc dans la semaine qui précède la Pentecôte. Nous pourrons ainsi en faire une grande messe diocésaine pour la fin du confinement. Si le confinement n'est pas encore levé, nous la célébrerons plus tard et vous en serez informés.

Des messes de Requiem à la fin du confinement

Les funérailles ont lieu uniquement dans les cimetières et dans l'intimité pour éviter la propagation du virus, cependant, les prêtres célèbrent la messe, seuls, chez eux et ils prient spécialement à l'intention de vos défunts. Vous pouvez leur demander à quelle heure ils célébreront afin de vous y associer par la prière de chez vous. Sur le site liturgie.catholique.fr, il y a aussi des prières qui peuvent aider les familles en deuil à prier à la maison.

Des messes de Requiem pourront être célébrée à la fin du confinement où vous pourrez inviter famille et amis. Ces messes pourront être proposées par le curé, pour l'ensemble des défunts dont les obsèques auront eu lieu pendant la période de confinement, ou d'une autre manière, selon les Des messes de Requiem pourront être célébrées à la fin du confinement où vous pourrez inviter largement famille et amis. Ces messes pourront être proposées par le curé, pour l'ensemble des défunts dont les obsèques auront eu lieu pendant la période de confinement, ou d'une autre manière, selon les circonstances.

La messe retransmise en direct

Mgr Dognin invite les diocésains à privilégier les offices en direct sur la télévision ou à la radio et encourage également à prier seul ou en famille (avec une bougie, une icône, une croix…) plutôt que de prier devant une vidéo de célébration enregistrée.

Suivez les dernières informations, communiqués et autres initiatives sur le site diocese-quimper.fr

CORONAVIRUS COVID 19

Recommandations • Informations
pour le diocèse de Quimper et Léon

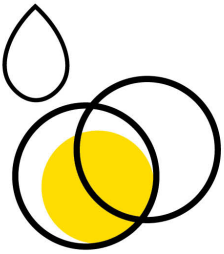
MESSES ET CÉLÉBRATIONS ANNULÉES (OU REPORTÉES)

RESTEZ
CHEZ VOUS

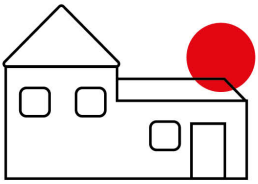
LAVEZ-VOUS
LES MAINS
RÉGULIÈREMENT

APPELEZ
VOS PROCHES
ISOLÉS

OBSÈQUES :
TEMPS DE
PRIÈRE
AU CIMETIÈRE



LES BAPTÊMES
ET MARIAGES
SONT REPORTÉS



MAISONS
PAROISSIALES
ET PRESBYTÈRES
FERMÉS

Suivez les recommandations et informations en direct sur

diocese-quimper.fr

Église catholique
en Finistère

Les mots du pape François

Mercredi 25 mars. Le pape implore « la miséricorde pour l'Humanité »

Le pape a participé mercredi 25 mars à la mi-journée à une prière œcuménique pour ***« implorer la miséricorde pour l'Humanité durement éprouvée par la pandémie du coronavirus »***, à laquelle il avait appelé les chrétiens de la planète à participer. ***« Aujourd'hui nous nous sommes donné un rendez-vous, tous les chrétiens du monde, pour réciter ensemble le Notre Père, la prière que Jésus nous a enseignée »***, a-t-il dit s'exprimant en direct par vidéo depuis sa bibliothèque du palais apostolique du Vatican. ***« Dans ce moment, nous voulons implorer la miséricorde pour l'Humanité durement éprouvée par la pandémie du coronavirus »,*** a-t-il dit.

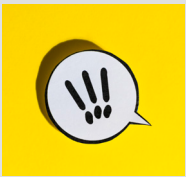
Vendredi 26 mars. Méditation du Pape lors de sa bénédiction *Urbi et Orbi* historique

« Le Seigneur nous interpelle et, au milieu de notre tempête, il nous invite à réveiller puis à activer la solidarité et l'espérance capables de donner stabilité, soutien et sens en ces heures où tout semble faire naufrage. Le Seigneur se réveille pour réveiller et raviver notre foi pascale. Nous avons une ancre : par sa croix, nous avons été sauvés. Nous avons un gouvernail : par sa croix, nous avons été rachetés. Nous avons une espérance : par sa croix, nous avons été rénovés et embrassés afin que rien ni personne ne nous sépare de son amour rédempteur. Dans l'isolement où nous souffrons du manque d'affections et de rencontres, en faisant l'expérience du manque de beaucoup de choses, écoutons une fois encore l'annonce qui nous sauve : il est ressuscité et vit à nos côtés. Le Seigneur nous exhorte de sa croix à retrouver la vie qui nous attend, à regarder vers ceux qui nous sollicitent, à renforcer, reconnaître et stimuler la grâce qui nous habite. N'éteignons pas la flamme qui faiblit (cf. Is 42, 3) qui ne s'altère jamais, et laissons-la rallumer l'espérance. »

Dimanche 12 avril. Message *Urbi et Orbi* du pape françois pour Pâques 2020

« Comme une nouvelle flamme, cette Bonne Nouvelle s'est allumée dans la nuit : la nuit d'un monde déjà aux prises avec des défis du moment et maintenant opprimé par la pandémie, qui met à dure épreuve notre grande famille humaine. En cette nuit la voix de l'Eglise a résonné : 'Le Christ, mon espérance, est ressuscité !' (Séquence pascale).
C'est une autre 'contagion', qui se transmet de cœur à cœur – parce que tout cœur humain attend cette Bonne Nouvelle. C'est la contagion de l'espérance : 'Le Christ, mon espérance, est ressuscité !' Il ne s'agit pas d'une formule magique, qui fait s'évanouir les problèmes. Non, la résurrection du Christ n'est pas cela. Elle est au contraire la victoire de l'amour sur la racine du mal, une victoire qui 'n'enjambe pas' la souffrance et la mort, mais les traverse en ouvrant une route dans l'abime, transformant le mal en bien : marque exclusive de la puissance de Dieu. »

Agenda de Mgr Laurent Dognin



La situation particulière que connaissent la France et le monde ne nous permet pas de publier l'agenda de Mgr Dognin. Celui-ci sera mis à jour aussi régulièrement que possible sur le site du diocèse : diocese-quimper.fr

Nos amis défunts

- Sœur Marie Joseph de Jésus, née Annick Auffray, Augustine du Monastère Notre Dame de la Miséricorde ;
- Sœur Marie-Thérèse Pirot, sœur de l'Immaculée Conception ;
- Sœur Marie-Françoise Paul, sœur de l'Immaculée Conception.
- Père Roger Le Roch, des Missions Africaines de Lyon

La semaine Sainte en images

Dimanche 5 avril, Célébration des Rameaux

Samedi 11 avril, Vigile pascale.

Dimanche 12 avril, Pâques.

Prier avec
Santig Du

Seigneur, tu as donné à ton Église au XIVe siècle,
le frère franciscain Jean Discalceat, surnommé Santig Du.
Né à Saint-Vougay, il a donné le témoignage d'une vie évangélique
hors du commun, donnant aux pauvres tout ce qu'il avait pour vivre.
Lors de la grande épidémie de peste, Tu l'as envoyé parcourir la ville
de Quimper pour se rendre au chevet des mourants
afin de leur donner ton pardon et le réconfort de ton amour miséricordieux.
Sa prière s'est élevée vers Toi, Seigneur,
pour ceux qui mouraient et il se chargeait de leur sépulture.
Son dévouement a été jusqu'à donner sa vie en mourant lui-même de la peste.

Dans la grande épidémie que nous subissons actuellement,
et soutenus par la prière de Santig Du,
nous te prions pour les nombreux malades et pour les soignants.
Nous te prions pour ceux qui sont décédés et pour leurs familles endeuillées.
Nous te prions pour les plus pauvres qui en subissent les conséquences
et pour ceux qui perdent leur emploi.
Nous te prions pour ceux qui, confinés chez eux, vivent plus difficilement cette épreuve.
Nous te prions pour notre humanité bouleversée qui ne sait plus vers qui se tourner.

Santig Du, priez pour nous, afin que nous soyons à la hauteur de ce que le Seigneur attend de nous.

✠ Mgr Laurent DOGNIN, Évêque de Quimper et Léon

Vos médias diocésains

Le site Internet diocésain : diocese-quimper.fr
La revue mensuelle « Église en Finistère » : 110 rue Ernestine de Trémaudan 29200 Brest. Tél. : 02 98 46 54 61 - egliseenfinistere.revue@gmail.com
La radio RCF Finistère : Brest 89.0, Quimper 92.6, Morlaix 96.7, Quimperlé 99.6, Châteaulin-Carhaix 105.2 / www.rcf.fr / Appli mobile RCF